

Éditorial

Autor(en): **Marc, Pierre**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione**

Band (Jahr): **9 (1987)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Editorial

Informatique: formation et déformation...

Des congrès, des publications, des appareils sophistiqués. Et surtout un contexte social dans lequel on se demande ce qui l'emporte, de l'opportunité "rationnelle" de développer l'informatique dans notre société ou de la nécessité de faire tourner des usines dont une production non écoulee augmenterait le chômage. C'est là, diront certains, une manière âpre de présenter la question de l'informatique, de son apparition, de son utilisation et de son extension dans l'école. Ce n'est pourtant pas la manière la moins objective.

Il y a quelques années, les écoles françaises ont été inondées d'ordinateurs. Les fabricants ont travaillé. Quant aux élèves, malgré bien sûr des variations locales considérables, ils sont à l'heure actuelle nombreux à ne plus jamais contempler les claviers de leurs belles machines et à les solliciter. C'est au fond du placard le plus oublié de l'établissement que sommeillent dans certaines écoles ce qui fut un bref objet d'usine et un non moins bref objet de modernité.

Faudrait-il aussi, autre amertume, faire le tour des rayonnages de caves ou de greniers de ces nombreux foyers dans lesquels meurent lentement les jeux électroniques "à brancher sur la télé" et les ordinateurs de ménage censés par exemple améliorer la "gestion" du budget? Tant d'appareils flambant neufs pendant six mois à un an, et qui d'ailleurs ne se servent guère plus longtemps, sont tout aussitôt dépassés par ceux de la "génération" suivante! Autre exemple: le son. Des antiques rouleaux aux 78 tours, de la mono- à la stéréo- et à la quadriphonie, des microsillons aux disques "compact" dont on nous annonce déjà le déclin, après quelle perfection courons-nous donc?

S'il est certain qu'une telle amertume est devenue banale, et qu'on craint pour cette raison d'y revenir, il faut saisir à quel point elle est capable d'inciter à une réflexion utile, et même salutaire, sur les finalités que nous assignons à nos vies d'hommes du XXe siècle. Que cherchons-nous dans un son ou une image toujours plus parfaits? Dans la performance toujours plus accentuée ou la mémoire toujours plus inouïe de l'ordinateur?

Et l'alternative fondamentale est celle-ci: cherchons-nous dans la perfection de l'instrument un **moyen** en vue d'une réalisation de notre vie qui soit plus proche d'un idéal personnel ou cet instrument en vient-il peu à peu à revêtir en lui-même la **fin** de notre existence? Il y aurait évidemment beaucoup à dire sur une telle question. C'est que c'est une question de fond. A cet

égard, certes, il s'agit d'éviter l'approche manichéenne tranchée qui revient à féliciter celui qui voit dans l'instrument un moyen et à honnir celui qui finit par l'appréhender comme fin. Sans doute, tous autant que nous sommes, nous déplaçons-nous sur un double continuum moyen-fin et aucun n'est-il ni totalement aimable ni totalement haïssable. Mais entre un tel extrémisme louangeur-dénonciateur et une vue critique face à laquelle aucun de nos comportements n'est à l'abri, il y a une distance importante. C'est celle-ci dont on tirera parti pour assurer que **la machine doit dans l'ensemble rester une aide dont l'homme se dote en vue d'approcher son but existentiel.**

Encore une fois, l'on a bien conscience de reprendre ici une problématique cent fois déjà soulignée. Mais il ne faut probablement pas se lasser de réattirer l'attention de ceux de nos contemporains qui, par inadvertance, se laissent envahir par la machine.

Ayons aussi conscience de ce que cette problématique est profondément «pédagogique». L'exemple des évolutions qui se tissent autour de ce que l'on appelle l'évaluation «formative» est révélateur: la grille d'évaluation patiemment construite en vue d'éviter les aspects rudimentaires des évaluations expéditives, et sommatives, cette grille est un instrument; or chacun connaît des enseignants, voire dans quelques cas des chercheurs, qui transforment cette grille en fin éducative; ces personnes perdent de vue l'utilité de fond de l'instrument et ne visent bientôt plus qu'à remplir la grille, c'est-à-dire à «boucler» sur elle-même une action au départ formative et maintenant déformée et ...déformante.

La grille en question est dans ce cadre directement comparable à un ordinateur. Alors que l'une et l'autre devaient nous servir à quelque chose, nous acceptons qu'ils ne servent bientôt plus qu'eux-mêmes, unilatéralement. Et combien sommes-nous d'enseignants qui «déforment» pensant «former»?

Il est possible d'analyser toute nouveauté du champ scolaire de cette manière et de montrer qu'**importe toujours plus l'attitude du maître quant à la finalité pédagogique** que l'instrument tout neuf qu'on vient de nous vendre et qui oriente donc notre regard vers un objet désimpliquant. Il est tellement délicat, pénible et long de maîtriser notre attitude pédagogique, et il est si facile, avec quelques séances bien conçues, de se familiariser avec l'innovation technique...

Pierre Marc